

[AccueilRevenir à l'accueilCollection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 \(13 octobre - 29 octobre\)Item61. Paris, Lundi 16 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

61. Paris, Lundi 16 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Femme \(mariage\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1837-10-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitIl n'est point venu de lettre ce matin.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 225-226, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/365-370

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
61. Lundi 16 octobre 1837 9 1/2

Il n'est point venu de lettre ce matin, j'attendrai onze h. 1/2 avec confiance. Hier le vent était bien aigre, je ne me suis pas promenée avec le même plaisir que ces jours passés, cela tient peut-être à ce que je rencontrai Mad. de Flahaut au bois de Boulogne et qu'elle voulut m'accompagner. M. de Médem me fit une longue visite le matin. Il voudrait que j'adoucisce un peu ma lettre à M. de Lieven et commence à prendre pitié de lui, et il est convaincu que l'Empereur lui-même a prescrit la mesure. Ce qu'il y a de sûr, c'est que je vais mettre dans l'embarras tous ceux auxquels j'écris. C'est la plus modeste des vengeances.

Je dînai chez lady Granville. J'y rencontrai M. de Broglie qui vint causer avec moi après le dîner, je le questionnai sur les situations ici. Il m'en fit un tableau fort clair. Il me semble qu'il a beaucoup de netteté dans l'esprit. Je ne sais si je me trompe mais je trouvai en lui plus d'intimité, plus de confiance. Nous parlâmes de tout et de tous, il n'y eut qu'un nom qui ne fut pas prononcé, et comme il appartenait cependant au sujet nous choisîmes d'un commun accord la désignation générale. Je restai tard chez lady Granville & j'allai ensuite pour un quart d'heure chez Mad. de Flahaut où j'avais donné rendez-vous à mon ambassadeur. à onze heures je fus rendue chez moi.

Lord Pumbroke s'est cassé le coude hier aux Champs-Élysées. Les chevaux se sont emportés il a été jeté hors de son phaéton.

J'ai beaucoup connu la Reine de Hollande qui vient de mourir, c'était une excellente femme. Tout-à-fait dans le genre de votre reine. Son mari a été mauvais pour elle pendant bien des années. C'était le plus amoureux des hommes. Je ne sais pourquoi je vous conte tout cela. Je devrais plutôt vous dire que hier j'ai relu quatre fois la lettre, la véritable lettre. Il m'est venu quelque scrupule de m'être offert à la copier. Les deux premières pages, oui la troisième non. c.a.d. la dernière moitié de la troisième. (Voilà déjà que je capitule.) Monsieur je ne copierai cela jamais, & j'y penserai toujours !

11 1/2 la voilà cette lettre, rivale, presque rivale, tout-à-fait rivale de celle dont je vous parle sans cesse. Des lettres comme celles-là jettent le trouble dans tout mon être. C'est trop, c'est trop si loin de vous & cependant que je les aime. C'est un poison si doux?

M. Génie n'est pas fin. Il se fait annoncer de votre part. Voilà qui serait bien adroit si mon mari était ici ! Je voudrais qu'il comprit que Génie tout court, convient tout-à-fait à mon Génie. Je ne sais que vous dire sur vos lettres Médem me démontre l'absolue impossibilité que mon mari vienne. Moi, je m'obstine à le voir arriver tous les jours. Faites comme vous pensez la prudence est cependant le meilleur parti à suivre, & vous le savez, je vous promets de relire tous les jours cette lettre, maintenant ces deux lettres, et de penser d'être sûre que dans le moment où je les lis vous pensez tout ce que vous me disiez en les écrivant, vous éprouvez tout ce que j'éprouve en les lisant toutes, toutes les mêmes sensations que j'éprouve. Je suis si sûre, si sûre de vous, si sûre de moi. Comment cela m'est-il venu tout-à-coup, si fort ? Mais qu'il y a loin jusqu'au 31 ! De demain en quinze !

Adieu votre lettre m'a donné la fièvre. Il me faut de l'air. Je vais le prendre avec vous. Je marcherai vers le Val Richer. J'irai tant que je pourrai aller, et je reviendrai tristement en voiture. Adieu. Adieu si vous saviez comme je vous dis adieu.

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 225-226

Date précise de la lettre Lundi 16 octobre 1837

Heure 9 1/2

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 61. Paris, Lundi 16 octobre 1837,

Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-10-16.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/01/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/991>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 29/11/2022

Oct. / 18 Lundi 16 octobre 1837. 225
9 1/2.

Je n'ai point reçu de lettre ce matin.
j'attendrai donc h. 1/2 avec confiance.
hier le vent était très aigre, si ce
n'est pas par précaution avec le vent
pluvieux par ces jours passés, elle t'as
pu être à ce que j'imaginerais Mad.
de Plakand ou bien de Montopuis et
peut-être même en accompagnant.

M. de Médan me fit une très bonne
communication. il voudrait que j'admisse
un peu ses lettres à M. de L. il voudrait
à grand pitié de lui, et ~~il~~ ^{il} ~~est~~ ^{est} ~~convenu~~ ^{convenu}
que l'ouvrage lui-même à présent
la revue. après il y a de plus, c'est
pari par mille de la même chose
sans aucun doute j'espère. c'est la plus
certaine de mes affaires.

je dirai aux Lady Grenville. j'y

Revenant M. de Broglie qui mit
causes pour moi après le dîner. J'ai
particulièrement vu les réceptions, etc.
et on a jeté nos tableaux fort clairs
et un nombre qui il a beaucoup de
difficultés dans l'exécution. Je ne sais si
je m'arrêterai, mais je t'en ai vu la
plus d'indécision, plus de confusion,
vous parlerez de tout & de tout, et
il y a eu qui me sont parvenus par
propos, et comme il a questionné
sur ce point au sujet, nous cherchons
à un accord accord la détermination
générale.

Je suis très obligé lady pour votre
j'ai vu votre pour un quart d'heure
chez M. de Flahaut ni j'ai vu M.
surtout M. à mon appartement.

à cause de ce que j'ai vu de la part de l'Égypte.
Lord Pembroke s'est aussi le comte
de la part de l'Égypte, les deux
se sont comparés, et a été jette hors de
son phanton.

J'ai beaucoup connu la Reine de
Hollande par suite de recours; c'est
une excellente femme, tout à fait dans
le genre de votre Reine. Son mari a été
malade, sans elle pendant bien
de années, c'était le plus mauvais
de hommes.

Je ne sais pourquoi j'ai écrit contre
tout cela. Je devrais plutôt vous
dire que hier j'ai reçu quatre fois la
lettre, la véritable lettre, et ne s'est rien
peu que l'écriture de son état affecté à la
copie. Les deux premières pages, on

61. / 18

la Corinthe, non. c. a. d. la dernière
 moitié de la Corinthe, écrite déjà par
 je capitule. — Mon Dieu, je ne copie
 cela jamais, ... et j'y pense au toujours!
 11 1/2. la vérité cette lettre, rivalité, j'en parle
 rivalité, tout à fait rivalité de celle dont
 je pourrais parler sans cesse. En lettres
 comme elle, la ~~part~~ ^{part} se trouble
 dans tout un état. C'est tout, c'est
 tout, si bon de vous. Cependant
 que je le aime! C'est un péché si digne
 M. Jéhu si un par feu. et n'est point
 accuser de votre part. Voilà qui
 serait bien à droit si non mais était
 ici! Il faudrait que il coupait, que
 Jéhu tout court, comme tout à
 fait à un Jéhu.
 je serais pour vous des mes vos lettres,

M
 j'att
 lieu
 un me
 plain
 peut
 de pla
 qu'elle
 M. D
 le mat
 un pe
 à pro
 peut
 la me
 que je
 mes
 mes
 je c

N'idea sur de ce que l'abolition des
 profanités que mon mari m'a
 moi j'en abstiens à terre ainsi tous
 les jours. faites comme vous pouvez.
 la grande est cependant le meilleur
 parti à suivre. & M^{lle} Tracy, si vous
 pouvez en relire tous les jours elles lettres
 maintenant en deux lettres, & de plus,
 d'ité sur, par dans le moment si j'
 suis mes pensées tout ce que mes
 amis en les écrivent, vous y trouvez
 tout ce que j'éprouve en la lecture, ^{tout}
 toute la même narration que ^{l'écrite}
 j'ai si si si, si si de vous, si si
 de vous. comment cela n'est-il venir
 tout à coup, si fort? mais si il y a
 jusqu'au 31. d'aujourd'hui en plus!
 adieu, vos lettres m'ont donné la fièvre

il me faut de l'air. je va le prendre avec
mes. je marcherai vers Val Riche. j'ai
tout pu je pourrai aller. Et je reviendrai
tristement au village.

adieu, adieu, si un jour comme j.
me di adieu. J.